

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

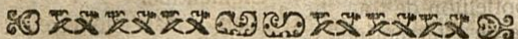
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXXV. Lady Grandison. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**



## LETTRE XXXV.

*Lady GRANDISON. Suite.*

Mercredi matin, 14. Mars.

**M**onsieur & M<sup>e</sup>. Reeves ont eu la bonté de déjeuner ici, & se proposent d'y dîner.

Ils ont amené avec eux, comme nous en étions convenus hier au soir, le Comte de Belvédère, qui a pris le nom de Seigneur Marsigli. Après le déjeuner Mr. Reeves aiant conduit ma cousine chez Lady G., mena les deux Seigneurs dans plusieurs des principales ruës, & des quarres de cette grande ville; à Westminster, aux maisons du Parlement, &c.

J'allai en chaise, pendant ce tems-là, voir Mademoiselle Clémentine. Je l'assurai qu'elle étoit, & qu'elle seroit le principal objet de nos soins les plus pressés.

Pauvre Dame! Elle est dans les plus grandes appréhensions. Je lui avouai l'arrivée du Seigneur Sebastiano: je lui parlai des vœux qu'il faisoit pour sa santé, & sa sureté; & je lui dis ce que j'avois répondu à ses questions sur son sujet.

Elle pensoit à s'éloigner à quelque distance de la ville, croyant qu'elle y seroit plus cachée. Lord & Lady L. l'assurèrent tous deux qu'il étoit impossible qu'elle fût mieux cachée nulle part, que dans cette grande ville, ni aussi heureusement placée, (si elle trouvoit à propos, pour une reconciliation, d'avouër où elle étoit)



que sous la protection & dans la maison du frère & de la sœur de sir Charles Grandison.

Dieu soit loué, de ce que vous vous êtes retrouvés en si bonne santé. Lucy est très-bonne, d'entrer dans de si grands détails au sujet de mon Emilie ! Chère fille ! elle est un exemple pour toutes les jeunes Dames ! Que Clémentine soit seulement tranquille ; & personne ne sera aussi heureux que votre Harriet !

*Jeudi, 15. Mars.*

Sir Charles a eu la bonté de m'écrire, que lui & Mr. Lowther sont arrivés hier matin à Douvres. Il trouva la Marquise, le Seigneur Jeronymo, & la bonne Camille, comme il l'appelle, fort indisposés par les fatigues d'esprit & de corps qu'ils ont essuyées. Toute l'illustre famille les reçut avec une joie inexprimable. Jeronymo lui dit que son arrivée, & celle de Mr. Lowther, leur avoit rendu à tous le courage ; & que le retour de la santé en seroit la suite pour ceux qui étoient indisposés.

Sir Charles supposé qu'ils seront obligés de passer tout ce jour à Douvres. Demain si la Marquise est en état de supporter le voyage, ils se proposent de partir, & de venir aussi loin que sa santé le permettra, pour arriver samedi en ville le plutôt qu'il sera possible.

Ce cher Epoux pensoit que sa Harriet ne seroit pas tranquille, s'il ne lui avoit pas écrit, devant être deux jours plus longtems dehors qu'il ne l'avoit cru. Surement elle ne l'auroit pas été. Et s'il ne lui avoit pas rendu cette justice, comme elle ne connoit pas d'autre mesure

de

de son estime pour elle-même que celle qu'il a pour elle, elle auroit été sans doute extrêmement bas dans sa propre opinion.

Il me charge d'assurer Mademoiselle Clémentine, qu'elle trouvera ses parens disposés à faire tout ce qui dépendra d'eux pour la rendre heureuse. Le ressentiment, dit-il, n'a point de place dans leurs cœurs: ils ne respirent que la reconciliation & l'amour.

Je ne vous enverrai pas cette Lettre, ma chère Grand-Mère, jusqu'à ce que je puisse vous apprendre que cette respectable famille est établie avec nous, & au quarré de Grosvenor.

*Samedi soir, 17. Mars.*

Je viens de recevoir ce billet de sir Charles.

*Du quarré de Grosvenor, samedi,  
à 4. heures.*

Ma très-chère amour sera charmée d'apprendre que nos amis sont tous arrivés ici heureusement. La Marquise a foutenu le voyage mieux que nous ne l'attendions: mon Jeronymo est plein de courage. J'ai cru que ce seroit moins de peine pour ma Harriet, si je les mettois tout de suite en possession de cette maison, que si je les menois au quarré de S. James, pour lui faire leur compliment comme ils le souhaitoient. M<sup>e</sup>. Beaumont leur a assigné leurs apartemens. Il y a assez de chambres; & ils veulent bien les trouver bonnes. Le Seigneur Jeronymo veut venir voir mon amour avec moi. Quelle prévoyance, ma très-chère vie! un repas si élégant, préparé, comme le dit votre Murray, par votre direc-

tion personnelle, pour les recevoir à leur arrivée! Elle me dit que vous avez demandé une servante à chacune de vos sœurs, & une à M<sup>r</sup>. Reeves pour joindre à deux des vôtres, au service de cette maison. En toute chose, en toute occasion vous faites par votre bonté, par votre grandeur d'ame, les délices de

*Votre éternellement dévoué*

CH. GRANDISON.

P. S. Je resterai à souper avec eux. Mais je les quitterai le plutôt que je pourrai, pour joindre la joie de mon cœur.

Ne suis-je pas une heureuse créature, ma chère Grand-Mère? Par quels petits services, si on les rend avec une grace un peu supportable, ne peut-on pas faire croire à une ame grande & généreuse qu'en nous a de l'obligation! Mais si j'avois su qu'ils ne viendroient pas premièrement au quarré de S. James, je ne me serois pas contentée, comme je l'ai fait, de faire une visite au milieu du jour dans l'autre maison, pour voir si tout étoit en ordre, ils m'y auroient trouvée pour les recevoir.

Le Seigneur Sebastiano est volé à eux. J'aurois dû vous dire que le Comte & lui ont dîné & soupé avec moi tous les jours depuis leur arrivée, ils veulent bien s'accomoder aux coutumes Angloises. Ce sont réellement de jeunes gens de merite; tous les jours je les trouve mieux. Qu'ils admirent Mademoiselle Clémentine! Le Comte me fit hier ce compliment, que pour la piété, la lecture, le jugement, la douceur des manières.

manières, la franchise, elle ne pouvoit trouver son égale qu'en Angleterre. L'Italie n'avoit point vu, dit-il, ni connu de longtems une autre femme pareille, excepté sa Mère: *si je connoissois* Mademoiselle Clémentine, ajouta-t-il, je ne m'étonnerois pas de sa persévérance, puisqu'il avoit d'ailleurs l'approbation de tous ses parens.

Que je m'impatiente de voir toute cette illustre famille! ... Je connois par cette occasion combien je les aime tous sincèrement ... Depuis près d'une semaine que mon très-cher Epoux a été absent de moi pour leur service, je n'ai pas souhaité une fois sa compagnie; cependant s'il ne m'eût pas écrit Jeudi, j'aurois été inquiété pour sa santé, & pour les leurs.

Puissent-ils pardonner avec indulgence, & de bonne grace! ... Je les aimerai tendrement alors ... Pauvre Clémentine! Dans quelles appréhensions n'a-t-elle pas été cette semaine! Elle n'a pas bougé de sa chambre depuis mercredi matin, & n'a pas dessein d'en sortir de toute la semaine prochaine.

*Dimanche.*

Mon très-cher ami, mon Amant, mon *Mari*, pour tout dire en un mot, quitta hier au soir ses illustres hôtes, de bonne heure, pour l'amour d'eux, & comme il a eu la bonté de me le dire, pour l'amour de lui-même, s'impatientant de voir, & de remercier sa Harriet, & de lui applaudir. Il amena les deux jeunes Seigneurs qui sont ses hôtes particuliers.

Il m'a donné hier au soir & ce matin les détails de ce qui s'est passé entre la famille & lui,

depuis qu'il les a trouvés à Douvres, jusqu'à leur arrivée en ville.

Ils lui témoignèrent beaucoup de reconnaissance de ce qu'il étoit venu lui-même; & de ce qu'il avoit amené Mr. Lowther. Mais quand sur leurs questions pressées au sujet de leur Clémentine, il eût dit qu'il avoit oui parler d'elle, & qu'elle avoit avoué qu'elle étoit dans des mains honorables, & traitée avec tendresse, le Marquis leva les yeux au ciel dans des transports de reconnaissance: la Marquise joignant les mains, sembloit louer Dieu; mais ne remuoit que les lèvres: tous les autres exprimèrent leur joie par des expressions les plus tendres.

Sir Charles les trouva tous cordialement disposés à pardonner à la chère fugitive, comme l'Evêque l'apelloit: mais comptez là dessus, ajouta le Prélat, que rien n'assurera son cerveau, que notre consentement au désir qu'elle a depuis si longtems d'entrer dans un couvent; ou son consentement à se marier: & si vous voulez vous joindre à nous, Grandison, je ne doute pas que nous ne venions à bout du dernier.

Sir Charles les blâma de l'avoir pressée comme ils l'avoient fait.

C'a été en partie, dit l'Evêque, la faute de notre Giacomo, quoique bien intentionné; & en partie celle de Clémentine elle-même, qui plus d'une fois nous a fait espérer qu'elle céderoit à nos souhaits.

Je suppliai sir Charles de ne pas se laisser engager à prendre parti pour eux, si elle continuoit à avoir de la repugnance pour un changement d'état.

J'ai

J'ai écarté ce sujet alors, ma très-chère vie, repliqua-t-il. J'ai continué à le faire depuis. Je veux seulement les voir arrangés, & Mademoiselle Clémentine tranquille, je connoîtrai alors ce qu'on peut faire. Jusques là les oppositions d'un ou d'autre côté ne feroient que fortifier les difficultés au lieu de les écarter.

L'Evêque, avec des témoignages d'une vive douleur, dit à sir Charles, que quand les premières nouvelles de la fuite de Clémentine furent apportées à Bologne, sa pauvre Mère eut, pendant deux jours, l'esprit aussi dérangé que l'avoit jamais eu sa fille; & quand on fut que vraisemblablement Clémentine étoit allée en Angleterre, elle demanda avec tant d'instances qu'on la suivit, qu'ils n'eurent pas d'autre moyen de la tranquilliser que de lui promettre qu'ils feroient dès lors à sir Charles la visite qu'ils avoient eu dessein de lui faire, & à laquelle quelques-uns d'eux s'étoient engagés; & quand leur promesse l'eut renduë plus calme, elle ne voulut pas les en dispenser. Cela les détermina à cette excursion en hyver, fort contre le gré de quelques-uns d'eux: & ce fut par compassion pour le triste état de la Marquise, que M<sup>re</sup>. Beaumont consentit à l'accompagner.

Sir Charles est allé voir Mademoiselle Clémentine. Il se propose d'aller ensuite faire compliment au Comte de Belvédère sur son arrivée en Angleterre; & d'aller après cela faire sa cour à l'illustre famille, & savoir quand il me sera permis de leur rendre mes devoirs.



*Dimanche à 2. heures.*

Sir Charles a trouvé bien de la peine à calmer les appréhensions de Mademoiselle Clémentine. Il est inquiet pour elle. Dieu veuille, dit-il, qu'elle conserve sa raison. Lady L. croit que la pauvre Dame est déjà un peu dérangée.

Sir Charles fut reçu avec grande joie par le *Seigneur Marsigli*: il avoua à ce Seigneur qu'il savoit comment on pouvoit écrire à Mademoiselle Clémentine. Il doit me présenter tout à l'heure à ses hôtes du quarré de Grosvenor.

*Dimanche soir.*

Sir Charles m'a présentée à toute la famille qui m'attendoit avec empressement. Je les admire tous.

Le Marquis & la Marquise sont un beau couple. Il y a de la dignité dans leur aspect, & dans leurs manières. Une impression de mélancolie est fixée sur les traits de l'un & de l'autre. L'Evêque a l'air d'un homme de qualité, mais il a quelque chose de plus solennel dans l'extérieur que le Père Marescotti lui-même, qui au premier coup d'œil, ne ressemble pas mal au Docteur Bartlet; d'autant plus que la bonté & l'humilité brillent dans sa physionomie.

Mais le Seigneur Jeronymo est un aimable jeune homme: j'aurois pu, presque à la première vue, l'appeler mon frère; & sa grace séduisante m'a confirmée dans cette disposition. Sir Charles me présenta de l'air le plus obligeant & le plus tendre à ce cher ami: le Seigneur Jeronymo me reçut d'une façon aussi obligeante; il félicita sir Charles, tous se joignirent à ses félicitations.

L'air

L'aimable M<sup>r</sup>. Beaumont! ... Elle m'embrassa! Elle me félicita avec une grace qui surpassoit celle même de ses expressions.

On me présenta la bonne Camille: elle a l'air d'une femme de condition. Que de scènes la vuë de cette bonne fille ne me rapella-t-elle pas! quelques-unes dont le souvenir étoit douloureux!

*Le Seigneur Marsigli*, comme il s'appelle, & les deux jeunes Seigneurs dînèrent avec eux. Cette visite étant la première que je leur faisois, nous la fimes courte. Nous allames de là chez Lady G. & bumes le thé avec elle & son mari. Sir Charles ne pouvoit, dit-il, passer tout de suite de chez les parens soupirans, chez la fille affligée; eux ignorant, & ne devant pas savoir encore qu'elle étoit si près d'eux.

Lady G. étoit si pétulante, si fantasque, quand son frère eut le dos tourné, que je ne pouvois m'empêcher de la blâmer: mais je la laissë aller son train: elle me ferma la bouche ... „ Vous „ croyez donc, Harriet, que vous vous conduiriez avec plus de patience, plus de *connoissance*, dans la même circonstance? ... „ Prenez garde à cela, Harriet! ”

Je conclurai ici cette Lettre, ma très-chère Grand-Mère. Priez pour la pauvre Clémentine; pour une heureuse reconciliation, & pour que le resultat en soit le retour de la tranquillité d'esprit pour toute cette illustre famille, tranquillité si nécessaire à celle de votre sir Charles, & de

*Sa & votre*

HARRIET GRANDISON.

K 7

LET.